

La fin du chapitre 5 pour certains paraîtra comme outrancière, je n'ai aucun intérêt, comme je ne ressens guère de plaisir à contrarier ceux qui croient, simplement si parfois j'ose me faire plus cinglant à l'égard de ce qu'ils consentent, c'est parce que la croyance ne permet qu'une lucidité à ses seuls ordres ; celui qui croit ne peut à la fois témoigner d'un réalisme alors très proportionnel, les deux aptitudes étant incompatibles.

Voilà pourquoi, je me suis permis de prétendre qu'il peut potentiellement exister deux Dieux, l'un se reconnaissant par le biais de ce qui est dit de Lui au sein de nos églises, le second séjournant très exactement à l'extérieur de ces mêmes murs.

Ainsi, me concernant, je ne me refuse pas explicitement à croire, mais pour avoir choisi de voir, croire par répercussion m'est devenu impossible.

À cela la croyance exige qu'on instaure des paramètres en sa faveur qui contribueront à ce qu'elle puisse se maintenir, d'où l'émergence entre autres de ces notions de bien et de mal, qui ne s'aperçoivent pas dans la réalité, pour être remplacées par des verdicts de nature différente, désignant simplement au sein de ce qui est, ce qui fonctionne et ce qui ne saurait fonctionner.

Si sans volonté de jugement vous vous penchez sur nos turpitudes, vous constaterez qu'elles ne sont toutes qu'autant de ratés en puissance et qu'il est obligatoire de se vouer à croire pour leur reconnaître une quelconque perfection, synonyme d'aboutissement absolu.

L'autre jour insupporté, je dois bien l'avouer, par ces discours prétendant que les pannes incessantes de toutes sortes, pénalisant nos initiatives, n'étaient pas l'œuvre de dysfonctionnements initiaux, mais d'autant de coupables, pour essayer de ramener ces quelques-uns à la raison, pour tenter de les inviter à réfléchir avec leurs yeux, plus qu'en se calant à ce qu'il leur plaît de croire, je les conviais simplement à considérer ce que pouvait être une forêt et à distinguer en celle-ci, l'expression d'une sorte de machine dans ce cas synonyme d'absolu ; car une forêt ne réclame pas qu'on l'alimente en carburant, ne produit pas de déchets et ne tombe jamais en panne.

Bien sûr, ceux à qui je propose cet exemple, m'assureront en guise de défense, que le soleil est à l'origine de ce même carburant pour la forêt obligatoire, alors, comme à chaque fois, je me range docilement à cette seule remarque, ainsi, que nous parvenions demain, nous qui nous sommes appelés humains, à

concevoir une source d'énergie autonome et nécessitant aussi peu d'entretien et je serai prêt à reconnaître mon erreur d'interprétation ; mais je peux vous prévenir déjà, sans qu'il s'agisse de ma part de défaitisme, que nous ne réussirons jamais à atteindre à partir de nous-mêmes, non pas un seuil de perfection, car se dissimulent trop derrière ce terme autant de notions de bien, nécessitant d'être crues pour être établies, mais un équilibre, sachant prendre le relais de ce que nous sommes, pour savoir se passer de notre concours, en maintenant à partir de lui seul l'équilibre qu'il est.

Pour cela, il nous faudrait renoncer à choisir, mais comment y renoncer, lorsque choisir, justement au regard de ce déficit qui nous occupe, incarne pour nous, cette variable quasi vitale d'ajustement.